

La dynamique collective en marche



Un débat suivi par 150 personnes à Colmar sur la gestion des effluents et les solutions collectives... à l'abri des intempéries. Des ateliers très fournis à Meusnes avec en particulier les témoignages remarquables des cuma la Meusnoise (Loir-et-Cher) et la Nucérienne (Cher) plus des démonstrations parfaitement conduites pour les 700 vigneronns présents. Le vin, remarquable dans l'un et l'autre site, a imprimé une atmosphère fraternelle et chaleureuse à ces deux journées du Rallye Vigne 2008.

Cuma viticoles : la maturité

Les cuma viticoles, mises en valeur cette année avec les deux journées d'Alsace et de Touraine, ont illustré à nouveau la place éminente qu'elles occupent au sein du mouvement cuma national. En effet, à travers les réalisations collectives mises en valeur - que ce soit pour les chaînes de travaux à la cuma la Meusnoise en Loir-et-Cher, la gestion des effluents phytos à Orschwih en Alsace, l'inscription intime dans la filière locale au travers des syndicats d'appellation et des caves coops-, les cuma viticoles s'affirment comme un service essentiel de l'économie de chaque exploitation, mais aussi comme partenaire "collectif" du développement local aux côtés des services des chambres d'agriculture et des collectivités locales comme en Alsace.

La viticulture "durable", fil rouge des deux journées

La question de la polyvalence des enjambeurs automoteurs était très présente en Touraine avec les témoignages forts de quelques cuma "intégrales" qui ont exposé leurs chiffres et organisations. Emblématique de cette dynamique des cuma regroupant des caves particulières, la chaîne d'embouteillage mobile toute neuve de la cuma la Meusnoise, cadrée pour 500 000 bouteilles par an et un tarif prévisionnel de 0,02 €/col. Le désherbage de l'intercep fut

Le soleil était de la partie à Meusnes en Loir-et-Cher, et... la pluie à la journée de Colmar ! Injuste, mais pas catastrophique pour l'Alsace. Au final, belle réussite pour ces deux rencontres qui ont réuni les professionnels de ces régions d'Alsace et de Touraine, qu'ils soient vigneronns indépendants ou en cave coop.



La toute nouvelle chaîne d'embouteillage mobile de la cuma de la Meusnes. Prévision de coût : 0,02 €/bouteille.

Beau temps à Meusnes (Loir-et-Cher) avec des démos très suivies...



traité en atelier et en démonstration, ainsi que la maîtrise collective de la pulvérisation (programme de traitement, pulvé sur enjambeur). En Alsace, coup de projecteur sur le traitement des effluents phytos afin de limiter au maximum les sources de pollution. Ces journées ont illustré les possibilités qu'offrent les cuma pour maîtriser la technique, l'économique et les questions environnementales. Vaste chantier pour les 2 000 cuma viticoles de France.

J.L.



Pulvé-porteur Pellenc 5 rangs.

La cuma la Nucérienne du Cher L'autre cuma témoin de la journée qui offre

tous les services à ses 11 adhérents pour 250 ha de vigne. Deux MAV équipées de pulvérisateurs : Berthoud sur Braud, et Pellenc sur Pellenc. Tracteur vigneron pour le rognage et le broyage. Deux rogneuses deux rangs, deux filtres mobiles, une embouteilleuse... et beaucoup d'autres matériels.

Coûts comparés cuma la Meusnoise / Barème d'entraïd

Quelques chiffres (extraits)

	Cuma la Meusnoise	Barème d'entraïd
Porte outil	7 €	22 €
Prétailluse	30 €	50 €
Machine à vendanger (2 Grégoire polyvalentes*)	220 €	250 €
Efeuilleuse Clemens	40 €	50 €
Tracteurs vigneronns : 2 achetés d'occasion	6 €	12 €
Filtre à membrane	190 €/an	990 €/an
Filtre diatome	0,2 €/hl	2,10 €/hl
Embouteilleuse neuve pour 500 000 bouteilles	0,02 €/bille	0,04 €/bille

(*) Les deux MAV sont polyvalentes et équipées de pulvérisateurs. Renouvelées tous les 5 ans.



Débat à Colmar

La diversité des solutions collectives

A Colmar, la pluie a perturbé le bon déroulement des ateliers et des démonstrations. En revanche, le débat consacré à la gestion des effluents phyto a permis de mettre en avant les solutions collectives devant un public nombreux et motivé.

Il y a déjà une installation existante, celle de la cuma de La Chapelle à Epfig, dans le Bas-Rhin, que présentait son président, Médard Guntz, et que vous avez pu découvrir dans le numéro de juillet d'Entraid'. Une branche d'activité spécifique, avec local à produits, station de remplissage, station de lavage et hangar à matériels, un véritable annexe commun à trois exploitations un peu à l'écart du village. "Nous aurions la capacité d'accueillir de nouveaux adhérents", mentionnait Médard Guntz en réponse à une question de la salle.

Plus au sud, le village d'Orschwirth a son projet, collectif lui aussi, à tel point que c'est au maire, Alain Grappe que la présentation avait été confiée. Cette commune située dans les collines sous-vosgiennes, près de Guebwiller, à mi-chemin entre Colmar et Mulhouse, compte près de 1 000 habitants. Une trentaine de viticulteurs y exploitent 190 ha de vigne, en grande partie classée grands crus, sur 700 ha de superficie totale. Sur son territoire se situe la colline du Bollenberg, zone très riche du point de vue biologique, au climat quasiment méditerranéen, abritant une quinzaine d'espèces d'orchidées et les ébats de la huppe fasciée, en partie concernée par la directive Natura 2000. A la préservation de son cadre géographique et naturel, sont venus s'ajouter, pour motiver la municipalité, quelques incidents concernant la potabilité de l'eau dans des communes voisines. La commune, précise Alain Grappe, "a déjà son plan désherbage, et son désherbeur thermique." Et l'habitude des relations avec des partenaires comme l'Agence de l'Eau Rhin-Meuse, le Conseil



Médard Guntz, président de la cuma de La Chapelle.



Alain Grappe, maire d'Orschwirth, a présenté le projet de gestion collective des effluents phyto.

régional ou la Fredon (fédération régionale des organismes de protection contre les nuisibles).

Une solution collective

D'où l'idée de trouver une solution collective pour les viticulteurs et les effluents de leurs appareils de traitement, quelques 70 pour la commune. L'interlocuteur privilégié sera le syndicat viticole local que préside Christian Haegelin. Commune et syndicat sollicitent donc la chambre d'agriculture il a un peu plus d'un an. La réflexion collective démarre, avec comme temps fort un voyage en Bourgogne. "Nous avons visité trois installations, à Meursault, Saint-Gengoux le National puis Péronne. Avec des objectifs et des dimensions d'installations très différentes, qui nous ont aidé à préciser nos objectifs."

Ils ont déjà une idée de l'in-

vestissement nécessaire : bâtiment, cuves, nettoyeurs, volucompteur, système de traitement, 120 000 € environ. Partagé avec une ou deux communes voisines en restant proche des utilisateurs, le coût serait bien sûr moins lourd.

Reste, soulignait Christian Haegelin, à trouver la meilleure formule pour gérer l'installation, et les surfaces pour épandre les effluents, dans un secteur où la viticulture bio est importante. La question des aides, avec l'Agence de l'Eau, dont l'absence a été très remarquée à Colmar, ainsi que le Conseil général et le Conseil régional, devrait se résoudre. Elle ne doit pas, comme le soulignait Médard Guntz, être le seul moteur du projet...

Jean Morère



C'est la cuma de Meusnes qui présentait ses coûts comparés avec le barème d'entraide. Le trésorier Patrick Gibault expliquait qu'ils investissaient chaque année et qu'ils avaient en perspective d'harmoniser leurs programmes de traitement pour plus d'efficacité technique et économique. Pas de salariés à la cuma, les salariés des adhérents sont mobilisés. Chaque section de matériel dispose d'un responsable. A l'atelier "vinification en commun", le chai de Brinay (Cher) a témoigné de sa prestation de vinification personnalisée : un chai "en commun" mais chacun garde et commercialise son vin.



A Colmar, la pluie a perturbé le bon déroulement des ateliers et des démonstrations.